

L'émerveillement...

un fruit du Souffle

Cantate Also hat Gott die Welt geliebt, Air Pentecôte, BWV 68, Thierry Caens & Vincent Warnier, J.-S. Bach, Trompette & Orgue, 1999.

Accueil, Laurence Flachon

Au commencement était le Souffle... puissance qui plane au-dessus des eaux,
enveloppante et protectrice ;
Souffle qui précède la Parole par qui tout est créé
Souffle qui chasse les trop-pleins de nos existences et nous invite à la profondeur.

Bonjour et bienvenue à vous pour ce temps d'écoute, de méditations, de prières à
l'occasion du dimanche de Pentecôte.
Nous espérons nous retrouver bientôt ensemble dans un même lieu, comme ces
apôtres rassemblés à l'occasion d'une fête qui va devenir un évènement fondateur.
Car au commencement de l'Église se trouve un don; le don de l'Esprit de Dieu.
Ce Souffle qui pousse à se lever, à franchir des obstacles, à partir à la découverte du
monde et de l'humanité, témoin d'une Parole qui libère et renouvelle.
Y a-t-il un endroit où le vent ne souffle pas ?
Non, il n'y a que des portes closes et des êtres humains parfois calfeutrés.

Certains d'entre vous sont familiers avec ce récit de la Pentecôte; pourtant je vous
invite à tenter de l'écouter comme si c'était la première fois... c'est la dynamique
même de l'Esprit qui nous y invite.
Recevoir ce don, nous dit le récit, c'est "être stupéfait", littéralement mis "hors de soi-
même", déstabilisé. C'est être capable "de s'étonner/s'émerveiller".
La langue grecque nous propose un seul verbe, "thaumázō", pour ces deux termes.
Étonnement et émerveillement travaillent ensemble à ouvrir une brèche dans les
existences égoïstes ou trop blasées.
Il faut accepter de se laisser surprendre pour voir la beauté du monde et de l'autre et
pour l'admirer.
"Émerveillement, abrupt rayon de soleil sur la glace de notre indifférence" écrit Jean-
Pierre Brouillaud.
Abrupt ? Oui, car l'étonnement" vient du terme "tonnerre" et ce que vivent les
apôtres le jour de la Pentecôte est bien de l'ordre d'un "coup de tonnerre" dans leurs
existences.
Et le Souffle de Dieu emplit l'endroit où ils se trouvent, tout comme il recentre et
inspire chacune de leur vie.
"L'émerveillement crée en nous un appel d'air. L'éternel s'y engouffre à la vitesse de
la lumière dans un espace soudain vidé de tout" écrit Christian Bobin.

L'émerveillement élargit l'espace et enrichit nos relations... : tel un fruit du Souffle il décroissance, met à terre nos préjugés nous rend capables de regarder vraiment. Alors monte la louange dans laquelle nous emmène, par la prière, Ben et José puis Baptiste qui s'est laissé inspirer par le psaume 104.

Louange, José Vincent et Ben

Seigneur,

En des temps qui peuvent être troublés, quand le doute ou la peur s'installe en moi, tu sais qu'il m'est difficile d'encore m'émerveiller. La vie semble parfois perdre ses couleurs et le temps n'être plus qu'une longue suite monotone de moments.

Comment faire, Seigneur, pour retrouver de l'élan et ma capacité à m'émerveiller ?

Tu m'en donnes la solution lorsqu'à Nicodème tu dis que, pour voir le Royaume de Dieu, il faut naître de nouveau (Jn 3, 3). Et lorsqu'à tes disciples tu enseignes que le Royaume de Dieu est pour celles et ceux qui ressemblent à des enfants (Mc 10, 14).

Tu m'invites à renouer avec l'enfant que j'ai été et qui est au fond de moi. À retrouver ce regard neuf qui découvre la splendeur de ta création : l'apparente fragilité d'une toile d'araignée qui dévoile pourtant une structure complexe, la banalité d'un flocon de neige qui recèle une perfection géométrique, le ballet changeant des nuages qui est le résultat d'une interaction infinie de forces.

Dieu de vie et d'amour, je m'émerveille aussi de ce qu'implique la liberté que tu nous donnes. Après avoir créé l'univers, tu l'as confié à l'être humain. À cette fin, tu l'as voulu capable de concevoir à son tour. Comment ne pas être émerveillé par ses multiples créations, entre autres, artistiques ou scientifiques ? Cette possibilité que tu nous octroies nous place devant de grandes responsabilités, car nous sommes capables du pire comme du meilleur. Tu le sais mais tu nous aimes et tu nous fais confiance.

Et, je m'en rends compte à présent, ce sur quoi je puis le plus m'émerveiller ce sont les multiples rencontres que ta grâce a mises sur mon chemin. Ces rencontres ont changé le cours de ma vie, m'ont ouvert à de nouvelles possibilités, m'ont appris l'amour, à le recevoir et à le donner, don gratuit qui est signe du tien.

Que chaque matin, qu'à chaque instant, je me dise, Source de vie, que tout est grâce, que tout m'a été donné, parce qu'en toi tout est don et que mon cœur soit sans cesse dans la reconnaissance.

Amen

A l'écoute du Psaume 104, LF (extraits)

Bénis le Seigneur, ô mon âme !
SEIGNEUR mon Dieu, tu es si grand !
Vêtu de splendeur et d'éclat,

drapé de lumière comme d'un manteau,
tu déploies les cieux comme une tenture.

Que tes œuvres sont nombreuses, SEIGNEUR !
Tu les as toutes faites avec sagesse,
la terre est remplie de tes créatures.

Tous comptent sur toi
pour leur donner en temps voulu la nourriture;

Tu envoies ton souffle, ils sont créés,
et tu renouvelles la surface du sol.

Toute ma vie je chanterai le SEIGNEUR,
le reste de mes jours je jouerai pour mon Dieu.

Que mon poème lui soit agréable !
et que le SEIGNEUR fasse ma joie !

Inspiration, Baptiste Thollon

la lumière bénie du matin apporte
la naissance
des cieux chargés de nuages de vent, brûlant,
descendant des montagnes, courant dans les vallées
sur les eaux la mer, frappant la cime des myrobolans roses et blancs
communiant au vol agité fébrile feuillu des étourneaux. Frappé de stupeur le
chevreuil à l'éclair chauvissant bondit hors de la gueule du fauve inassouvi
de ténèbres où se réfugient l'âme et les rêves de l'Homme assis au seuil du
sommeil, qui admire le travail du matin et l'œuvre du soir : dans sa paume la
grenade
éclatée et le pain de paix dont il laissera aux damans impures les miettes et
la charge
d'être.

contemple les cyprès fertiles et les océans d'abondance que Ta main Dieu
a façonnés pour nourrir les animaux. pense à sa soif d'onagre, au cœur réjoui par
le vin des fêtes de pleine lune et le front oint d'huile
bénit la vie que Tu lui as confiée et qu'il tient contre son sein
maternel protecteur palpitant
comme l'eau des sources qui s'écoulent des rochers de Ta
sagesse.
et avant de fermer les yeux sur les fatigues
de son corps et de son esprit s'émerveille
du vol maladroit des phalènes et jusqu'à la fragilité de la belle de nuit.

Max Richter, November extrait de "Memoryhouse", BBC Philharmonic Orchestra & Rumon Gamba, 2003.

Récit de la Pentecôte, Actes 2, 1-13

(traduction et adaptation LF)

Le jour de la Pentecôte arrive... ils sont tous ensemble réunis en un même lieu.
Tout à coup, du ciel, un bruit...
Semblable au passage d'un vent violent, il remplit la maison où ils sont assis toute
entière.
Leur apparaissent des langues, comme de feu;
elles se partagent et se posent : une sur chacun d'eux.
Ils sont tous remplis du Souffle saint et commencent à parler en d'autres langues,
selon que l'Esprit leur en fait la grâce.
A Jérusalem résident des juifs, des hommes pieux de toutes les nations existants sous
le ciel.
Quand se produit le bruit, la foule s'assemble et c'est la confusion car chacun,
individuellement les entend parler sa propre langue.
Ils sont stupéfaits, ils sont émerveillés et ils se disent : tous ces hommes qui parlent
ne sont-ils pas galiléens ?
Comment se fait-il que chacun de nous les entend parler dans sa langue maternelle ?
Parmi nous, certains viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam.
Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont, et de l'Asie.
Certains sont de Phrygie et de Pamphilie, d'Égypte et de la région de Libye du côté
de Cyrène; d'autres sont venus de Rome.
Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos
langues des merveilles de Dieu.
Stupéfaits et perplexes, ils se demandent les uns aux autres : "qu'est-ce que cela
signifie ?"
D'autres se moquent en disant : "ils sont remplis de vin doux".

*J.-S. Bach, Cantate "Wachet auf, ruft uns die Stimme", BWV 140 (Arr. Garcia pour guitare),
Thibaut Garcia, Bach Inspirations, 2018*

Méditation, Élisabeth Vandenheede

A la lecture du chapitre 2 des Actes (versets 1-13) et du psaume 104, une profonde joie m'a envahie. En effet, ces personnes nous décrivent un moment d'émerveillement sincère, subtil et universel. Sans crier gare, sans prise de rendez-vous ni attente, ils sont traversés par l'Esprit saint. Frappés par une Vérité si évidente qu'ils en sont bouleversés. Non seulement, ils se comprennent mais ils comprennent ceux qu'ils ne comprenaient pas avant, et vice-versa. Dans le Psaume 104, nous sommes plongés dans le mystère de la Création, son fonctionnement parfaitement cyclique, la beauté de son harmonie et l'abondance de sa nourriture. Et quel bonheur contagieux peut-on ressentir à cette lecture.

Car, en fait, ils savent sans pouvoir l'expliquer. De l'extérieur, ils passent même pour des gens ridicules, ivres. Mais ils le ressentent et ne cherchent pas à s'en cacher. Bien au contraire, ils décrivent avec précision les émotions qu'ils ont éprouvées : stupeur, bouleversement, joie, envie de chanter et de jouer. L'émerveillement qu'ils éprouvent est simplement beau et en dehors de l'entendement. Une profonde gratitude émane de cette célébration.

Qui n'a pas un jour touché du doigt le langage universel ? Ce moment fugace où nous avons ressenti cette parfaite harmonie avec notre environnement ; où nous avons pris conscience de la beauté de la Création ; où nous étions face à un inconnu que l'on comprenait au-delà des simples mots. Je me souviens d'un de ces moments. J'étais avec ma meilleure amie aux falaises du Cap Gris-Nez près de Wimereux en France. Devant l'immensité de la mer, la beauté du paysage, la gratitude d'avoir une amie comme elle, j'ai ressenti une espèce d'évidence qui m'a dépassée. J'ai été frappée. Les larmes m'ont envahie devant tant de cadeaux. Ce vent soudain a rempli toute ma maison intérieure, pour paraphraser Actes 2. L'écrire est même difficile, et non, je n'avais pas bu de vin doux. Ou encore tous ces autres moments où j'ai pu vivre des moments extraordinaires de rires, d'entraïdes et d'accueil avec des inconnus pas si inconnus que cela puisqu'humains.

Tous ces instants ont en commun une sortie de nous-même, de nos frontières, de nos certitudes et de nos luttes. Pourtant, s'émerveiller, ce n'est pas cesser d'être rationnel. C'est cesser de ruminer et de vouloir tout analyser. C'est voir et ressentir tellement plus loin, tellement plus grand, que cela en devient presque fou. C'est l'appel à transcender nos propres petites vérités pour ressentir le monde dans lequel nous sommes et auquel nous appartenons. S'émerveiller, c'est changer de point de vue et cesser de croire que l'on sait avec la tête. Sortir des jugements et des cadres qui deviennent au fil des années les barreaux de notre propre prison pour ouvrir une porte à une Vérité beaucoup plus grande que soi.

Cultiver l'émerveillement, c'est cultiver l'art du lâcher-prise, tel l'enfant qui observe. Bien sûr, chercher à analyser le monde, sa matière, ses molécules, ses mouvements, ses philosophies et ses structures, pousse au progrès (en tout cas, à sa tentative) de la société et de soi-même. Mais cultiver l'émerveillement, c'est se laisser traverser par la douce joie de faire partie d'un monde tellement complexe et parfait. C'est repérer l'immensité mais aussi les petits détails : surprendre un regard tendre, écouter un

éclat de rire d'un inconnu, recevoir un compliment inattendu, sentir le parfum du jasmin ; toutes ces perles de surprises qui enchantent notre existence. A vrai dire, je dirais même, pour conclure, que lâcher notre tête pour ouvrir notre cœur est la clé du langage universel. Il appelle au dépassement de soi, à l'humilité et à la gratitude. Ainsi, célébrons la Pentecôte dans cette joie profonde et sincère.

Arvo Pärt "Spiegel im Spiegel", Angèle Dubeau & La Pieta, 2010

Interlude, LF

L'émerveillement instille un sentiment d'appartenance, il nous fait prendre conscience de l'interdépendance de toutes choses; au lieu de se considérer comme le centre du monde, nous avons le sentiment d'appartenir à quelque chose de "plus grand que nous" souligne le moine bouddhiste Matthieu Ricard¹.

Le jour de la Pentecôte des hommes "étonnés/émerveillés" se comprennent grâce à l'Esprit qui peut habiter toute culture, toute langue et y faire résonner les merveilles de Dieu. À l'écoute les uns des autres, ils se découvrent, s'apprivoisent, peuvent avancer ensemble, conscients qu'au-delà de leurs différences ils forment une communauté croyante.

Certains les trouvent un peu trop enthousiastes... et soupçonnent le vin nouveau traditionnellement bu lors de la fête de la Pentecôte. Mais si l'émerveillement est étonnement et admiration, s'il génère de la gratitude, il serait bien dommage de se priver de l'enthousiasme... qui vient du grec "*en-theou-siasmenos*", littéralement "endieusement", c'est-à-dire "plein de Dieu"²!

Aux visiteurs qui leur demandaient quel était leur secret, les spirituels des déserts d'Égypte au premier temps du christianisme répondaient : "Savoir vénérer. Rester émerveillé."

Rester émerveillé...

Telle Etty Hilesom qui écrit "*La vie est belle. Je dirai que la vie est belle*" alors qu'elle est internée au camp de Westerbork en 1943.

Telle Christiane Singer dans *Derniers fragments d'un long voyage*, un carnet de vie -et non de mort-, qu'elle a tenu alors qu'un cancer l'emportait : "*Notre devoir le plus impérieux est de garder le fil de la merveille. Grâce à lui, je sortirai vivante du plus sombre des labyrinthes*".

Tenir serrer le fil de l'émerveillement face à l'épreuve, au mal, à la lassitude... c'est l'un des aspects de la réflexion que propose Nils.

¹ *Émerveillement*, Éditions de La Martinière, 2019

² Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, cité par Bertrand Vergely, *Retour à l'émerveillement*,

² Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, cité par Bertrand Vergely, *Retour à l'émerveillement*, Albin Michel, 2010

Faire vœu d'émerveillement, Nils Phildius

" *Ce ne sont pas les émerveillements qui manquent dans le monde, mais les émerveillés.* " C'est Éric-Emmanuel Schmitt qui l'écrit.

Autrement dit, ce ne sont pas les occasions d'émerveillement qui manquent, mais les personnes qui savent s'émerveiller.

Mais peut-on apprendre à s'émerveiller ? Peut-on vouloir s'émerveiller ?

On a plutôt l'impression à 1^{ère} vue que c'est donné comme un saisissement fugitif à des moments totalement imprévus.

Parfois tout est calme, le silence règne, nous sommes paisibles et disponibles devant la beauté d'un paysage, d'une œuvre d'art, en regardant un enfant jouer, ou en voyant la beauté d'un geste plein d'attention: alors l'émerveillement nous saisit.

On a alors le sentiment de vivre pleinement, ici et maintenant, dans le pur présent.

Comme si on pouvait percevoir une dimension secrète et poétique du monde. La vie nous a invités à un moment d'émerveillement.

Ou encore on s'étonne, comme ces juifs venus du monde entier à Jérusalem pour la fête de Chavouôt, d'entendre tout à coup des mots qui viennent nous parler au cœur, dans une langue que nous comprenons parfaitement.

C'est d'autant plus précieux que ces moments d'émerveillement semblent rares. La vie nous vole souvent cette faculté, et nous donne plutôt des occasions de peur, de crispation, de préoccupations. Ou bien, elle fait de nous des blasés.

Alors, peut-on faire vœu d'émerveillement ? Peut-on créer les conditions favorables pour qu'il adienne ? Et puis le vouloir, est-ce que ce n'est pas une fuite devant la réalité ? Est-ce que ce n'est pas une manière de vouloir échapper à la dure réalité de l'existence ?

En fait, c'est l'exact contraire : selon mon expérience, l'émerveillement naît en particulier de la traversée de l'épreuve. C'est souvent du cœur de la crise, qu'on peut faire vœu d'émerveillement.

Au cœur de chaque épreuve que j'ai dû traverser, j'ai ressenti un appel à ouvrir les yeux, à naître, à m'éveiller à la beauté. Un appel à me laisser déplacer, retourner.

Parfois, on ne peut pas l'entendre : l'épreuve est trop forte, trop douloureuse. Mais tout à coup, notre oreille s'ouvre... et on entend cet appel, comme une invitation à se réveiller, à voir la réalité sous un autre angle, à découvrir ce qui n'était pas accessible jusque-là.

C'est un peu comme si les peines et les arrachements nous lavaient, comme si périodiquement nous étions remis à neuf.

Et on découvre soudainement que ce qu'on nous fait passer pour vrai dans la réalité quotidienne n'est que l'envers de la seule vraie réalité, qui elle est bien plus grande, bien plus lumineuse.

Comme l'amour-agapè, l'émerveillement est inconditionnel : il ne met pas de condition à l'ouverture du regard. Il ne dit plus « si j'étais devant un paysage magnifique, alors je m'émerveillerais. » Il ne regarde plus à partir de mes conditionnements, de mes protections, de mes obsessions ou de mes défenses intérieures. Comme un enfant, il s'extasie devant le premier brin d'herbe, devant la plus simple expression de la vie.

Alors qu'avant notre vue pouvait s'obscurcir pour des tas de raisons (conflits, rancœurs, peurs), d'un coup, nous reconnaissons le plus profond et le meilleur de l'existence et des êtres autour de vous.

Et le plus banal, le plus habituel se transfigure devant nos yeux : un simple regard devient lumineux, un rire ordinaire devient cristallin, un arbre tout à fait commun devient vitrail, un flocon de neige devient miroir de l'Infini.

Donc, l'émerveillement ne résulte pas forcément de la nature grandiose de la situation ou du spectacle. S'émerveiller, c'est ouvrir les yeux sur une autre réalité plus réelle que celle que nous voyons d'habitude, ou celle que les médias nous présentent.

Je crois que c'est une faculté que nous avons toutes et tous de nous ouvrir à la beauté, plutôt que de nous enfoncer dans les ténèbres du désespoir.

Mais pour cela, il y a à s'interroger soi-même : **où est-ce que je suis ? où est-ce que j'habite d'habitude ? quelle est ma demeure ?**

Le plus souvent nous habitons dans nos pensées, mais aussi dans nos émotions, dans nos pulsions, dans nos mémoires, dans les histoires que nous nous racontons sur nous-mêmes, dans les blessures de notre existence qui continuent de nous enténébrer la route.

Est-ce que c'est vraiment là que je veux rester ? Est-ce que c'est vraiment ça que je veux vivre ?

Où est-ce que je veux me tenir dans un autre lieu, celui de la contemplation, celui de l'étonnement, de l'accueil de ce qui est ? Est-ce que je veux tourner mon être vers la Présence, vers le Centre, vers la Source de tout ce qui est ?

Ce choix va conditionner le climat intérieur dans lequel j'habite sur cette terre. Et cela va me permettre d'entendre ou pas cet appel à retrouver l'Essentiel.

Je pourrais ainsi ouvrir mes oreilles à quelque chose qui ne s'entend pas, mes yeux à ce qui ne se voit pas, pour demeurer dans une conscience qui ne cesse de s'étonner, d'admirer et de remercier .

Johann Pachelbel, Canon et Gigue en ré majeur, Henk Bouman, Reinhard Goebel & Musica Antiqua Köln, 1981

Demander à Dieu... dans la prière, Anne Richard

Seigneur Dieu notre Père,

Toi qui as créé les cieux et la terre, aide-nous à nous en émerveiller afin de la respecter et de la protéger. Si l'humanité était consciente de ta création et non avide de l'exploiter, ta belle planète bleue serait moins en danger. C'est par l'émerveillement que commence le respect.

Tes œuvres sont nombreuses, Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures. Incite-nous à en prendre soin.

Depuis tes demeures, Tu abreuves les montagnes, la terre se rassasie du fruit de ton travail ; Tu fais pousser l'herbe pour le bétail, les plantes que cultive l'homme, tirant son pain de la terre. Le vin réjouit le cœur des humains. Le pain reconforte leur cœur. Fais prendre conscience aux cultivateurs que Tu as tout prévu pour de belles

récoltes, sans l'utilisation de produits chimiques qui souillent le sol, l'eau et tuent les insectes.

Empêche les humains de se croire tout puissants et certains scientifiques de jouer aux apprentis sorciers. Envoie ton saint Esprit aux savants qui ne doutent de rien ; fais-leur réaliser que tes lois physiques ne sont pas leurs inventions mais ta création, que s'ils découvrent ces lois, ils se rendent compte que le législateur, c'est Toi.

Fais cesser les conflits mortels qui ont repris au Proche Orient. Que là où il y a la guerre ton amour apporte la paix. Jérusalem est prise pour le centre des trois religions monothéistes qui prônent toutes l'amour du prochain mais qui se déchirent autour de ce territoire. Ouvre les yeux à tous ces peuples qui se haïssent.

Accompagne les personnes perturbées par cette pandémie, celles qui ne voient plus personne, qui se recroquevillent sur elles-mêmes et dont il faut soigner le psychisme.

Même si Tu ne nous donnes pas le don des langues étrangères, apprends-nous à nous mettre à l'écoute de notre prochain et trouver les mots qui touchent leur cœur et leur font du bien.

Ton fils nous a assuré que Dieu, son Père donne de bonnes choses à ceux qui le demandent dans la prière; nous avons confiance que l'Esprit tisse en nous l'attente de choses encore inconnues, qu'il nous prépare à un chemin que nous n'imaginons pas. Amen.

Annonces, envoi, bénédiction, LF

Merci à celles et ceux qui nous ont fait partager leur émerveillement à travers leur plume et leurs musiques : Anne, Élisabeth, Ben et José, Baptiste et Nils.

Dans *Ruines du ciel*, je lis cette phrase de Christian Bobin qui fait écho pour moi au récit de la Pentecôte et nous envoie au terme de ce culte :

"L'art de vivre consiste à garder intact le sentiment de la vie et à ne jamais désertier le point d'émerveillement et de sidération qui seul permet à l'âme de voir."

Que le Souffle saint vous garde dans l'étonnement
Que le Fils oriente votre regard vers l'admiration et la gratitude
Que les merveilles de Dieu vous ouvrent au monde, à l'humanité, à l'existence

Que dans le jeu et la liberté de leurs relations, le Père, le Fils et l'Esprit
vous bénissent joyeusement !

Amen

Louis Armstrong, What a wonderful world, George David Weiss & Bob Thiele, The Very Best of Louis Armstrong, 1967

L'équipe de ce culte

Anne Richard, Élisabeth Vandenheede, Ben et José Vincent, Baptiste Thollon,

Nils Philidus, pasteur de l'Église Protestante de Genève, Laurence Flachon, pasteur

Montage et mixage son: Laurence Flachon

Relecture : Micheline Burg

Vassily Kandinsky, paysage

